

La crise des déchets n'impacte apparemment pas tout le monde. Alors que les collectivités se creusent la tête pour trouver un centre d'enfouissement possible, alors que les riverains de Saint-Antoine protestent contre les désagréments occasionnés par les mouches, goélands et autres rats, certains semblent trouver des solutions... "créatives".

Sur les hauteurs du Vazzio, un terrain de plus d'un hectare a été débarrassé de la totalité de sa végétation. Mieux, la pente naturelle de la colline a été creusée en terrasses successives et aplanie mécaniquement.

Les riverains ont d'abord pensé à la préparation de nouvelles constructions. Mais la clôture, résolument agricole, composée de barbe-

lées et de pieux en bois *home made* ne ressemble en rien à celle qu'on trouve sur les chantiers.

De plus, il y a quelques jours, était affiché sur le portail un document officiel annonçant une "plantation d'arbres fruitiers".

Drôle de plantation

Sauf que des arbres, si on excepte les vestiges en partie calcinés planqués tout au bout du terrain, derrière un monticule de terre, il n'y en a pas.

On trouve, en revanche, l'épave d'une remorque de camion, un réservoir en plastique de plus de 1 000 litres contenant encore - à l'odeur - du carburant et une pelle mécanique apparemment en parfait état de marche. Hier matin, per-

sonne sur ce chantier. L'intervention humaine n'était visible qu'en raison du sol parfaitement aplani. Parfaitement, à condition de rester à distance. À cet endroit, le tuf est particulièrement meuble. Le pied s'y enfonce à chaque pas jusqu'à la cheville, signe qu'on a juste recouvert de terre un trou comblé avec... autre chose.

Ballet de camions et odeurs de brûlé

Ce sont les odeurs de brûlé qui ont alerté les riverains il y a quelques jours.

Alors que l'emploi du feu demeure interdit dans l'île, des troncs d'arbres débités et divers végétaux brûlaient sur place et la combustion n'avait rien de spontanée.

Une partie de ces végétaux partiellement consommés

sont toujours sur les lieux au milieu de gravats divers.

Au-delà, c'est le ballet nocturne des camions qui interrompt. "Les camions montent la nuit. Ce sont de gros camions benne et ils déversent sur place leur chargement. J'étais trop loin pour voir de quoi il s'agissait, mais ce qui est sûr, c'est qu'ensuite cela a été recouvert avec de la terre", témoigne un habitant du quartier. "Il est certain qu'il ne s'agit pas de déchets ménagers. Les odeurs auraient alerté et déclenché des mouvements de protestation. Est-ce que cela veut dire que c'est neutre pour la santé? Personne n'en sait rien", complète une riveraine.

Une chose est sûre, c'est que, quels que soient les matériaux pudiquement cachés sous des couches de terre, ils n'ont rien à faire là.

Vérification faite auprès des services de la Ville d'Ajaccio, il n'y a aucune autorisation pour une implantation de déchetterie ou de tout autre établissement du même ordre sur ce site.

Reste quelques interrogations. Ce terrain est-il classé constructible, agricole ou naturel dans le PLU d'Ajaccio?

À qui appartient-il et qui l'exploite s'il ne s'agit pas de la même personne?

Comment ces terrassements ont-ils pu passer inaperçus? Car s'il est clair qu'ils ne sont pas visibles depuis la route du Vazzio, ils sont impossibles à manquer si on se rend à l'usine Kyrnolia de traitement des eaux et totalement repérables depuis les airs, sachant que l'on surplombe les pistes de l'aéroport.

Hier, du côté des services

de la Ville, on confirmait qu'on allait enquêter pour savoir comment et pourquoi ce site a vu le jour.

Une démarche qui pourrait être aussi effectuée par les associations de défense de l'environnement, alertées, pour leur part, il y a déjà plusieurs jours par des Ajacciens qui s'interrogeaient sur la destination de ce lieu.

Au mieux, il y a sous la terre des briques et des tuiles cassées ainsi que des déchets plastiques issus de divers chantiers.

Au pire - et en l'absence de tout contrôle -, on peut imaginer la présence de matériaux moins neutres, contenant notamment des composés chimiques entraînés par le ruissellement jusqu'aux cours d'eau tout proches.

ISABELLE LUCCIONI